

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



L'amiral du brouillard *Un autre Chercheur de trésors*

Thierry Vincent

Volume 19, numéro 3, hiver 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/13328ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Vincent, T. (1997). L'amiral du brouillard : un autre *Chercheur de trésors*. *Lurelu*, 19(3), 40–45.

L'AMIRAL DU BROUILLARD

Un autre *Chercheur de trésors*

Il y a un parallèle à établir entre *L'Amiral du brouillard*, publié en feuilleton par Faucher de Saint-Maurice, en 1872, et *L'Influence d'un livre*, premier roman canadien mieux connu sous le nom du *Chercheur de trésors*, rédigé en 1837 par Philippe Aubert de Gaspé, fils.

Ce parallèle est tout d'abord constitué par l'évocation, dans les deux récits, du *Petit Albert*, un livre de recettes magiques très populaire dans les campagnes d'Europe entre le Moyen Âge et la révolution industrielle. L'usage du *Petit Albert* s'est naturellement retrouvé en Amérique et c'est cet usage que décrivent les deux auteurs, en des termes qui peuvent paraître ironiques mais qui ne le sont pas.

L'évocation du *Petit Albert* est à ce point extraordinaire au sein de notre littérature qu'elle suffirait à elle seule à provoquer un lien de cousinage entre les deux textes. Cependant, le motif du livre magique se double, dans les deux cas, du thème de la chasse au trésor; car ce livre est indispensable à la découverte du trésor. Et ce trésor, qui paraît tout d'abord n'être que matériel, s'avère plutôt de nature spirituelle. Les deux récits constituent donc des quêtes de la Connaissance. Cependant, cette Connaissance ne se présente pas sous la forme d'une information ou d'une valeur; il s'agit d'une transmission magique.

Cela nous amène au troisième point commun entre les deux récits, point commun qui englobe les deux autres (le livre magique lui-même englobé par la chasse au trésor). La structure narrative de *L'Amiral du brouillard*, tout comme celle de *L'Influence d'un livre*, est éclatée. Se voulant plus réalistes que romantiques (c'est-à-dire plus journalistiques que littéraires), ces deux histoires sont faites de coupures sèches, d'éléments disparates, de points de vue multipliés. On en a tiré comme conclusion que *L'Influence d'un livre* était tout simplement mal écrit; c'est faux.

Quand le premier roman canadien met en scène deux incarnations du Diable et ce à travers les parcours de trois personnages sombres, et que ces personnages croisent eux-mêmes diverses incarnations du Mal qui leur ressemblent ou les complètent, on assiste à un véritable jeu de miroirs où les reflets forment un réseau; c'est ce réseau, plus qu'un récit linéaire, que tente alors de transmettre ce roman.

Mais ce réseau est implicite; pour le voir, il faut le décoder. Dans un texte achevé, toute anomalie est un révélateur. Par exemple, un personnage apparemment inutile est nécessairement la clé d'un code, il est là pour nous indiquer l'existence d'un autre niveau. Dans un récit, rien n'est là sans raison. *Tout* y est organisé. Alors, quand la structure même semble extravagante, c'est signe que le récit est codé de manière fondamentale. Et lorsque le sens premier d'un récit est codé, on peut définir ce récit comme «occulte» (dont le sens est caché) ou «ésotérique» (qui se comprend de l'intérieur).

Si la vision journalistique (multiplication des points de vue) explique l'éclatement de *L'Influence d'un livre*, c'est le besoin magique qui le justifie. Car ce livre, plus que d'initiation, en est un de transmutation. On se reportera avec profit aux études de Louis Lasnier, qui a fourni une analyse structurale et alchimique du premier roman canadien, et de Heinz Weinmann, qui a parfaitement démontré le pouvoir de transmutation sociale de notre premier roman.

J'avance ici l'hypothèse selon laquelle *L'Amiral du brouillard*, tout comme *L'Influence d'un livre*, est un récit «magique». Par ce terme générique j'entends que : 1) il mentionne des ouvrages magiques et décrit des rituels; 2) sa structure narrative, malgré son apparente excentricité, est cohérente; 3) il fait référence à une lecture magique du monde, lecture magique qui représente, bien qu'on ne le reconnaisse pas vraiment, l'un des aspects fondamentaux de la culture québécoise.

L'évocation du *Petit Albert*, de quelques objets magiques et de différentes incarnations diaboliques sont l'apanage du premier roman canadien. Pour en rapprocher le récit de Faucher de Saint-Maurice, il nous suffit de citer ici quelques-uns des ouvrages et rituels mentionnés dans *L'Amiral du brouillard*. Il faut cependant mentionner que l'auteur y fait une surenchère d'ouvrages et de rituels, comme s'il voulait marteler l'épithète «magique» dans l'esprit de ses lecteurs.

Dès les premières pages de *L'Amiral du brouillard*, on évoque donc le *Petit Albert*, le *Dictionnaire infernal* de Collin de Plancy et le *Dragon rouge*, un ouvrage de la même eau que le *Petit Albert* et presque

aussi connu. On y traite aussi de l'Oraison des Salamandres, tirée du petit livre de *l'Enchérion*, des rites commandés par Jambic et Arbatel et du *De Profundis* (le psaume des morts), qui n'est pas nécessairement magique mais le devient dans le contexte. Les objets magiques que l'on retrouve dans le récit sont la chandelle de graisse de mort, ou chandelle de suif rouge, le parfum du samedi, les talismans «Amouzin Albomatatos», deux cierges bénits et l'inévitable Main-de-Gloire.

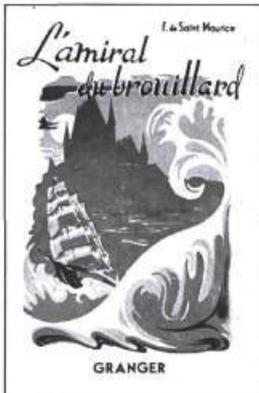
Cette comparaison entre les deux récits est du premier degré; c'est celle qui saute aux yeux tout d'abord. Afin d'établir la comparaison au second degré, il nous faut regarder de très près la structure de *L'Amiral du Brouillard*, qui se divise en trois parties bien distinctes.

La première partie («Le trésor de l'Anglais») met en scène Jacques et Louis, deux pêcheurs en train de chercher un trésor enfoui sur l'île aux Œufs. Les deux chercheurs sont munis d'ouvrages comme le *Petit Albert*, le *Dictionnaire infernal* et le *Dragon rouge*, utilisent une chandelle de suif rouge (faite de graisse de pendu) et récitent, entre autres, l'Oraison des Salamandres.

Dans la deuxième partie («L'Amiral du brouillard»), Jacques raconte à Louis la légende entourant le trésor qu'ils sont en train de chercher. Car, selon le célèbre alchimiste Paracelse, «celui qui voudra s'appliquer à la recherche d'un trésor prétendu caché doit examiner la qualité du lieu, non seulement par la situation présente de ce lieu, mais par rapport à ce que les anciennes histoires en disent». C'est donc en tant qu'élément du rituel que la légende est racontée.

Cette légende, c'est celle de l'Amiral Walker dont les nombreux navires se sont abîmés au large de l'île aux Œufs alors qu'il tentait de s'emparer de Québec, en 1711. Depuis, chaque fois que se lève le brouillard, la flotte fantôme revient dans la région. Cette deuxième partie s'achève d'une manière un peu bizarre, ce qui provoque un premier flottement dans le récit. Après avoir conté la légende, Jacques déclare brusquement que l'opération est ratée puisqu'il manque à la quête l'instrument suprême : une Main-de-Gloire, ce talisman créé à partir du bras d'un pendu et qui «ne connaît pas d'obstacle».

La troisième partie («La Main de la Gloire») raconte l'achat de cet article particulier. Et qui détient le moyen de l'obtenir?



Nul autre que le narrateur, intervenant ici pour la toute première fois. Le narrateur, qui est journaliste, peut fournir au héros le moyen de communiquer avec un condamné. Il se fait donc l'adjuvant de son propre récit en fournissant à Jacques son billet de journaliste, billet qui permettra au chercheur de trésors d'approcher un criminel sur le point d'être pendu, ceci afin de lui acheter son bras droit.

Le second flottement dans le récit recouvre toute la fin de l'histoire. Le narrateur annonce qu'il n'a plus entendu parler du héros au cours des deux années suivantes. Puis, un texte de l'Abbé Ferland, publié dans le *Journal de Québec* et portant sur la légende de l'Amiral Walker, lui remet toute l'histoire en mémoire. Dans le même journal, il apprend que la goélette du héros est mise en vente par le shérif, signe certain de sa déchéance. Et c'est là, brutalement, que s'achève le récit.

Lorsque, intrigué par cette fin abrupte, on s'attarde à observer la structure de *L'Amiral du brouillard*, on remarque une série d'emboîtements. Ainsi, la légende de l'Amiral est intégrée à la scène de Jacques et Louis sur l'île aux Œufs, qui couvre par le fait même les deux premières parties. La troisième partie, elle, s'ouvre et se referme sur des avis publics contenus dans deux éditions du *Journal de Québec*. Comme nous venons de le mentionner, la seconde édition contient en outre la légende de *L'Amiral du brouillard* évoquée par l'Abbé Ferland. Cette évocation forme un tableau d'horreur très différent mais complémentaire de la légende historisante que nous offre la deuxième partie du récit.

Comme on le voit, la légende de l'Amiral Walker est encadrée par un récit contemporain, celui de la quête du trésor qu'il a abandonné sur l'île aux Œufs. Mais si la première partie s'articule autour des opérations magiques des deux hommes, menacés par une terrifiante tempête qui les surprend sur une île (nocturne et sauvage), la troisième, elle, se situe à Québec (diurne et civilisée), sur les quais, parmi les marchands de poissons. On peut donc dire de la deuxième partie, purement «légendaire», qu'elle est précédée d'une partie «magique» et suivie d'une partie «journalistique».

Ce que l'on peut dire aussi, c'est que la partie «magique» sert de pont entre la partie «légendaire» (le passé) et la partie «journalistique» (le présent). Un peu comme si l'aspect

magique, peu reconnu au Québec, servait ici de chaînon manquant entre les approches légendaires et journalistiques, beaucoup plus acceptées.

Cet aspect «magique», que l'on ne doit pas confondre avec la superstition, constitue en fait une «culture» parallèle qui n'a jamais été considérée. *L'Amiral du brouillard*, tout comme *L'Influence d'un livre*, en puisant aux mêmes sources, obéit à la même logique sous-jacente. Cette logique, comme nous allons le voir, ordonne ces deux romans et peut-être même tout un aspect de notre littérature.

Faucher de Saint-Maurice est généralement considéré comme l'un des bons retranscripteurs de légendes de la tradition canadienne-française. Mais il ne s'est pas contenté de recueillir, il a enchâssé la tradition orale dans une «tradition écrite», celle des ouvrages «magiques». De plus, l'auteur n'a pas cherché à servir le folklore, il s'en est servi pour établir un lien avec le passé. Ce parcours, du présent au passé, représente pour lui l'une des facettes de l'identité de son pays.

Il faut souligner que «L'Amiral du brouillard» a déjà pris place dans un recueil intitulé *À la brunante*, sorte de courtepoinde de récits destinée par Faucher de Saint-Maurice à donner de sa société un portrait en demi-teintes qui soit le plus complet possible.

Mais quelle est la conclusion du parcours établi dans *L'Amiral du brouillard*? Le récit, en effet, semble s'achever en queue de poisson. Tout le conte paraît obscur et sans

véritable sens... jusqu'à ce qu'on le compare à un fragment particulier de *L'Influence d'un livre*.

Dans le récit de Philippe Aubert de Gaspé, fils, Charles Amand (le héros) et Capistrau (l'un de ses assistants) traversent le fleuve en barque, arrivent sur une berge, escaladent une colline puis célèbrent le rituel de la chandelle magique. La chandelle s'éteint, les deux hommes se mettent à creuser. Ce sont exactement les motifs que l'on retrouve dans la première partie de *L'Amiral du brouillard*.

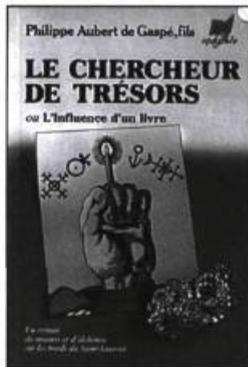
Immédiatement après, Charles Amand et son compagnon découvrent un petit tonneau, le rapportent à la barque, l'ouvrent. Une tempête éclate, Capistrau meurt noyé et Charles Amand, qui conservait sur lui la Main-de-Gloire, survit. Il est sauvé par le capitaine

d'un navire pirate qui le garde à ses côtés. Après plusieurs années de réclusion, Charles Amand découvre un trésor, qui est en fait la Connaissance. Ces motifs-là, on les devine dans le conte de Faucher de Saint-Maurice. En fait, la fin alambiquée de *L'Amiral du brouillard* forme une série de «pointes d'icebergs» qui suit exactement le profil que nous venons de résumer. Tout d'abord, le narrateur nous apprend qu'il n'entend pas parler du héros pendant deux ans (Charles Amand, lui, disparaît cinq ans). Mais, auparavant, on sait qu'il a maintenant avec lui une Main-de-Gloire (et donc que le rituel, ininterrompu dans *L'Influence d'un livre*, peut maintenant être achevé dans *L'Amiral du brouillard*). On devine en plus que Jacques a vu l'Amiral. En fait, il a vu l'Histoire, la sienne (la nôtre). Et, surtout, on n'entend plus parler de Louis, son compagnon. Sacrifié au fleuve et à la tempête, comme Capistrau?

On voit donc ici que la structure de *L'Influence d'un livre* éclaire prodigieusement *L'Amiral du brouillard*. Jacques a atteint son but, qui est d'entrer en communion avec le fantôme de Walker (le fait que les deux personnages soient mentionnés dans le même journal, et peut-être même sur la même page, signifie qu'ils sont maintenant liés). La Connaissance qu'a atteinte le héros (et par lui le lecteur), c'est bien sûr celle de l'Histoire, qui passe par les légendes qu'il faut connaître mais peut-être aussi par cette tradition magique dont les analystes de la littérature québécoise ne semblent malheureusement pas faire grand cas.

L'intelligentsia québécoise applaudit Philippe Aubert de Gaspé, fils, et Faucher de Saint-Maurice du fait qu'ils ont recueilli des légendes à même une tradition orale en pleine extinction afin de les préserver sur le papier. Ce que l'on dit moins, c'est que ces deux auteurs ont aussi «récupéré» une tradition littéraire paysanne, celle des almanachs et des grimoires à bon marché. Quand Philippe Aubert de Gaspé, fils, disait que «les mœurs pures de nos campagnes sont une vaste mine à exploiter», c'est peut-être aussi de cette culture magique qu'il voulait parler.

L'Influence d'un livre, tout comme *L'Amiral du brouillard*, semble donc faire de la double récupération (orale : les légendes; écrite : les ouvrages «magiques»). Mais, en fait, cette récupération est triple. Il faut ajouter aux deux premières la dimension journalistique (on dirait peut-être aujourd'hui



••••• suite en page 45

«documentaire»). Après tout, Philippe Aubert de Gaspé, fils, et Faucher de Saint-Maurice ont tous les deux été journalistes.

Légende, documentaire... et magie. À la lumière de la comparaison que nous venons d'établir, on peut avancer l'hypothèse selon laquelle ce sont là les trois fondements de la littérature québécoise. Une étude de notre littérature selon son axe magique rendrait peut-être à notre premier roman, et à beaucoup d'autres jugés inachevés, leur véritable dimension. 

Recherche : Mario Rendace

Bibliographie

- ANONYME. «Faucher de Saint-Maurice, Narcisse Henri Édouard». *Dictionnaire des auteurs de langue française en Amérique du Nord*. Éd. Fides, 1989.
- COLLIN de PLANCY, Jacques Albin Simon. *Dictionnaire infernal*. Marabout, 1973.
- DE GASPÉ, fils, Philippe Aubert. *Le Chercheur de trésors ou L'Influence d'un livre*. Nouvelles Éditions de Poche, 1980.
- DESFORGES, Louise. «Nouveau regard critique sur le premier roman écrit en Canada : *L'Influence d'un livre*». *Voix et images du pays*, Presses de l'Université du Québec, 1972.
- EDWARDS, Mary-Jane. «À la Brunante, contes et récits de Narcisse-Henri-Édouard Faucher de Saint-Maurice». *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec*, tome I (des origines à 1900), 1980.
- FAUCHER DE SAINT-AURICE, Narcisse Henri Édouard. «L'Amiral du brouillard», *L'Amiral du brouillard, suivi de Madeleine Bouvart*. Bibliothèque de la jeunesse canadienne, Éd. Granger Frères, s.d.
- FAUCHER DE SAINT-AURICE, Narcisse Henri Édouard. *Contes et récits*, Collection canadienne, Granger Frères, 1930.
- FAUCHER DE SAINT-AURICE, Narcisse Henri Édouard. *De tribord à bâbord*, Éd. de l'Aurore, 1975.
- FERLAND, l'Abbé J. B. A. «Journal d'un voyage sur les côtes de Gaspésie», *Les Soirées canadiennes*, vol. 1, 1861.
- FRÉCHETTE, Louis. «Apparition», *La légende d'un peuple*, Écrits des Forges, 1989.
- JOLICÉUR, Catherine. *Le vaisseau fantôme, légende étiologique* (Les archives du folklore n° 11), Presses de l'Université Laval.
- HUSSON, Bernard. *Le Grand et le petit Albert, les secrets de la magie naturelle et cabalistique* (préface). Éd. Pierre Belfond, 1978.
- LASNIER, Louis. *La Magie de Charles Amand, Imaginaire & alchimie dans «Le Chercheur de trésors» de Philippe Aubert de Gaspé*. Éd. Québec/Amérique, 1980.
- RÉVEILLAUD, Eugène. *Histoire du Canada et des Canadiens français, de la découverte jusqu'à nos jours*. Éd. Grassart, Libraire-éditeur, 1884.
- SALONE, Émile. *La Colonisation de la Nouvelle-France, étude sur les origines de la nation canadienne-française*. E. Guilmoto Éditeur, 1905.
- WEINMANN, Heinz. *Du Canada au Québec, géologie d'une histoire*. Éd. L'Hexagone, 1987.

Vite dit

Le Carrousel en France

Le Théâtre Le Carrousel sera en tournée du 5 novembre au 10 décembre à Chambéry, Narbonne, Chalon-sur-Saône et Bergerac. La vingt-troisième saison du Carrousel s'ouvrira d'ailleurs en France, avec la création du *Petit Navire* de Normand Charette (que nous pourrons voir à Ottawa durant la deuxième semaine de mai et à Montréal la seconde quinzaine de mai).

On peut se renseigner sur la nouvelle saison du Carrousel sur Internet : <http://www.mlink.net/~carrousl/>

Québec/Amérique Jeunesse de retour à Montréal

Après avoir disposé de ses propres bureaux à Boucherville, la section jeunesse des Éditions Québec/Amérique retourne au bercail de la rue Saint-Jean-Baptiste. Pas pour longtemps, d'ailleurs, car toute la famille déménagera dès 1997 dans un immeuble plus spacieux du Vieux-Montréal.

On peut donc joindre les gens de Québec/Amérique Jeunesse – dont la directrice Chantal Vaillancourt – au 393-1450. Quant à Jocelyne Morissette, qui avait occupé un an les fonctions d'attachée de presse au secteur jeunesse, elle est devenue récemment éditrice de la section Québec/Amérique Littératures.

«Au bout du conte, je lève l'encre»

Non, il n'y a pas de coquille. C'est par ce constat en forme de calembour que Robert Soulières a confirmé, fin août, sa démission des Éditions Pierre Tisseyre, dont il était directeur général depuis neuf ans – en plus d'avoir été dix-sept ans à la barre de la collection «Conquêtes».

Ne doutant de rien, Robert fonde sa propre maison d'édition, Soulières Éditeur, décision pour le moins audacieuse en ces années difficiles dans le secteur du livre. Robert Soulières annonce la publication de quatre romans au printemps 1997, ciblant les trois groupes d'âge les plus courtisés : 6-9 ans, 9-11

ans, 11 ans et plus. Les auteurs publiés seront Louis Émond, Louise Lepire, Carmen Marois et Soulières lui-même.

Nos vœux de succès les plus sincères vont à ce «nouvel» éditeur vétéran.

Destins remarquables

La couronne du destin, pièce écrite par Henriette Major à partir de légendes écossaises et créée à Édimbourg en 1995, aura été présentée cet automne sur Broadway, à New York, par la compagnie montréalaise du Théâtre Sans Fil. Un générique de noms québécois aura donc été à l'affiche en octobre, avec entre autres Linda Gaboriau à la traduction anglaise et Marc Mongeau aux illustrations.

De son côté, en novembre et décembre, le Théâtre des Confettis aura promené *Balade pour Fannie et Carcassonne*, de Lise Vaillancourt, dans diverses régions de France. On pourra revoir la pièce de ce côté-ci de l'Atlantique en mars 1997, au Centre culturel de Belœil et au Théâtre de la Ville à Longueuil. Entre-temps, au Théâtre Périscope du 9 au 16 février, le Théâtre des Confettis présentera, de la même auteure, *Le petit dragon*, une pièce pour les enfants de six à dix ans.

Les prochains Salons du livre

Le Salon du livre de la Côte-Nord aura lieu au gymnase de l'école Jean-du-Nord, à Sept-Îles, du jeudi 20 au dimanche 23 février 1997. On peut joindre la présidente, Christiane Breault, et son équipe, au (418) 968-4634.

Le Salon du livre de l'Outaouais aura lieu du mercredi 19 au dimanche 23 mars, sous la présidence d'honneur de Victor Lévy-Beaulieu. Le Salon de Trois-Rivières aura lieu du jeudi 17 au dimanche 20 avril et celui de l'Abitibi-Témiscamingue (à Rouyn-Noranda cette année) du jeudi 8 au dimanche 11 mai 1997. 